



Colline du Parlement, Ottawa.

L'EXPORTATION DES VALEURS CANADIENNES RÉFLEXION SUR LE SENS DE LA GUERRE EN AFGHANISTAN¹

par Marc Imbeault

La philosophie des droits de l'homme

Parmi les nombreuses mesures proposées dans le dernier énoncé de politique internationale du Canada datant du mois d'avril 2005, il est question de « créer des programmes d'aide à la gouvernance qui soient cohérents et qui mettent l'accent sur le partage des compétences canadiennes en matière de primauté du droit et de droits de la personne². » Même si les futurs énoncés de politique peuvent modifier celui de 2005, on peut prévoir que la défense de la primauté du droit en général et des valeurs fondamentales de la philosophie des droits de l'homme en particulier, continueront d'animer l'esprit et la lettre de la politique internationale de notre pays. Il s'agit pour le Canada « d'exporter » des valeurs qui se rattachent à la philosophie des droits de l'homme dont la naissance date des grandes révolutions politiques du XVIII^e siècle aux États-Unis et en France.

D'après Walid Phares³, les démocraties occidentales, dont le Canada, sont actuellement embarquées dans une *guerre des idées* où les principes fondamentaux de la démocratie moderne

sont battus en brèches par l'idéologie djihadiste dont Al Quaida est le représentant le plus connu. Même si les combattants du djihad ne forment pas un mouvement parfaitement homogène, des projets comme ceux de réunifier les pays musulmans sous l'autorité d'un calife afin d'y imposer la loi islamique (la charia), de forcer les troupes infidèles à quitter la péninsule arabique, ou encore de détruire tout simplement l'Amérique font consensus dans leurs rangs. Or, les valeurs que ces projets véhiculent sont diamétralement opposées à celles des démocraties occidentales comme la séparation de l'Église et de l'État, le pluralisme, l'égalité entre les hommes et les femmes, l'affranchissement de la recherche scientifique par rapport aux dogmes religieux, la tolérance, la recherche de la paix perpétuelle et, de manière générale, le combat contre les préjugés et l'étroitesse d'esprit.

Je voudrais maintenant discuter brièvement l'une des idées centrales de la philosophie des Lumières qui me semble pou-

Marc Imbeault, Ph. D., est professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean.

voir jouer le rôle de clé herméneutique pour comprendre le rôle du Canada dans le monde. Il s'agit du principe selon lequel l'humanité, en devenant adulte, ne peut plus s'en remettre à une autorité extérieure pour déterminer ce qu'elle doit penser. Voici comment Immanuel Kant s'est exprimé à ce sujet dans un texte célèbre publié en 1784, « Qu'est-ce que les Lumières? ».

« L'Aufklärung, les Lumières, c'est la sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité⁴, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Telle est la devise des Lumières⁵. »

Kant parle ici du devenir-adulte de l'humanité dont la caractéristique principale est la capacité de penser par soi-même. Le plein usage de la raison humaine suppose que nous assumions entièrement notre autonomie du point de vue théorique (celui de la connaissance) et du point de vue pratique (celui de la morale). L'être humain arrivé à l'âge des Lumières est capable d'après Kant de juger par lui-même de ce qui est bon pour lui et n'a pas besoin de s'en remettre continuellement à une autorité extérieure pour qu'elle prenne les décisions à sa place et lui impose une manière de penser et donc aussi une manière de vivre. L'espèce humaine devenue adulte s'affranchit du joug du clergé dans le domaine religieux, de celui de la métaphysique dans le domaine de la science et de celui de la monarchie absolue dans le domaine politique.



Immanuel Kant

Tableau de V.H.F. Schorr, Collection Bettmann, Corbis Images®

Énoncé d'ÉTHIQUE de la DÉFENSE

Les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale sont investis d'une responsabilité particulière en matière de défense du Canada. Pour s'acquitter de cette responsabilité, le ministre et ses employés, les Forces canadiennes et leurs membres s'engagent à respecter les principes et les obligations éthiques suivants :

PRINCIPES :

- RESPECTER LA DIGNITÉ DE TOUTE PERSONNE
- SERVIR LE CANADA AVANT SOI-MÊME
- OBÉIR À L'AUTORITÉ LÉGALE ET L'APPUYER

OBLIGATIONS :

- Intégrité** : Nous accordons la priorité aux principes et aux obligations éthiques dans nos décisions et nos actions. Nous respectons toutes les obligations éthiques découlant de nos lois et des règlements applicables. Nous ne tentons pas de nous soustraire à nos responsabilités éthiques.
- Loyauté** : Nous nous acquitons de nos engagements de loyauté envers le Canada, le NDN et les FC.
- Courage** : Nous faisons face aux défis, qu'ils soient physiques ou mentaux, avec résolution et sans faillir.
- Honnêteté** : Nous faisons preuve de droiture dans nos décisions et nos actions. Nous agissons judicieusement nos ressources en fonction de la mission de la Défense.
- Équité** : Nous sommes justes et équitables dans nos décisions et nos actions.
- Responsabilité** : Nous assumons nos tâches avec compétence, diligence et dévouement. Nous assumons responsable de nos décisions et de nos actions et en acceptons les conséquences. Nous accordons plus d'importance au bien-être d'autrui qu'à nos intérêts personnels.

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE DEFENSE ÉTHIQUES PROGRAMME

Canada

Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas surprenant de trouver chez Kant le respect de la dignité humaine comme principe suprême en matière de moralité. Le même principe constitue le fondement de la politique étrangère du Canada. C'est également lui qui occupe la première place dans l'Énoncé d'éthique du Ministère de la défense nationale. Cela signifie que notre pays s'est engagé à respecter les droits humains fondamentaux et qu'il est prêt à se battre pour ces droits. En ce sens, l'engagement du Canada en Afghanistan est tout à fait logique et témoigne d'une certaine cohérence entre le discours officiel de l'État canadien et l'action réelle de notre pays dans le monde. Il serait même « gênant » que le Canada s'en remette entièrement aux autres pays pour défendre son « principe suprême ». Si la place du Canada dans le monde est du côté des droits de l'homme, cela implique que nous assumons d'affronter ceux qui en ce moment s'opposent le plus radicalement à la promotion de ces droits : les djihadistes.

L'idéologie djihadiste

Le djihad est une composante de la religion musulmane signifiant littéralement une lutte ou un « effort ». Il y a plusieurs types de djihads. Il peut s'agir, par exemple, d'un effort purement spirituel pour le contrôle de soi, une sorte de yoga⁶ qui serait pratiqué par les musulmans désireux d'approfondir la pratique de leur religion. Mais le djihad peut aussi signifier « guerre au sein des autres nations »⁷ pour Allah et pour sa gloire. C'est à partir de cette seconde signification que les djihadistes contemporains ont répandu une idéologie justifiant la guerre contre l'Occident, accusé de s'en prendre à leur foi, à ceux qui la pratiquent et à leurs territoires. C'est pourquoi le djihadisme est fondamentalement une *idéologie justificatrice de l'usage de la violence*. Il est important de

souligner qu'il ne s'agit pas d'une religion, même si son origine est religieuse et que les tenants de cette idéologie prétendent sincèrement agir pour défendre l'Islam.

En plus d'être violent et antidémocratique, le djihadisme est viscéralement antisémite. Cette idéologie s'apparente à celle du nazisme et du fascisme de la première moitié du XX^e siècle. En ce sens, l'expression « islamofascisme », dont on a reproché l'emploi au président Bush, caractérise pourtant assez bien l'ennemi que nous combattons. Il est intéressant d'observer que le fascisme et le nazisme ont pu se développer rapidement au cours des années vingt et trente, sans que les pays démocratiques réagissent vraiment. Pendant cette période, en effet, la réponse au régime autoritaire et expansionniste de Mussolini, et ensuite de Hitler, a été hésitante – certains diront pusillanime –, le point culminant étant la signature des accords de Munich en 1938, par le moyen desquels l'Angleterre et la France ont acheté quelques mois de paix au prix de l'abandon de la Tchécoslovaquie. La politique d'apaisement des démocraties et la recherche de la paix à tout prix n'ont fait que rehausser le prestige déjà grand de Hitler et de Mussolini.



Reuters, RTRHJUC

Hitler passant en revue les *Sturmtruppen* (combattants des unités de choc) en compagnie du fanatique Heinrich Himmler, 1940.

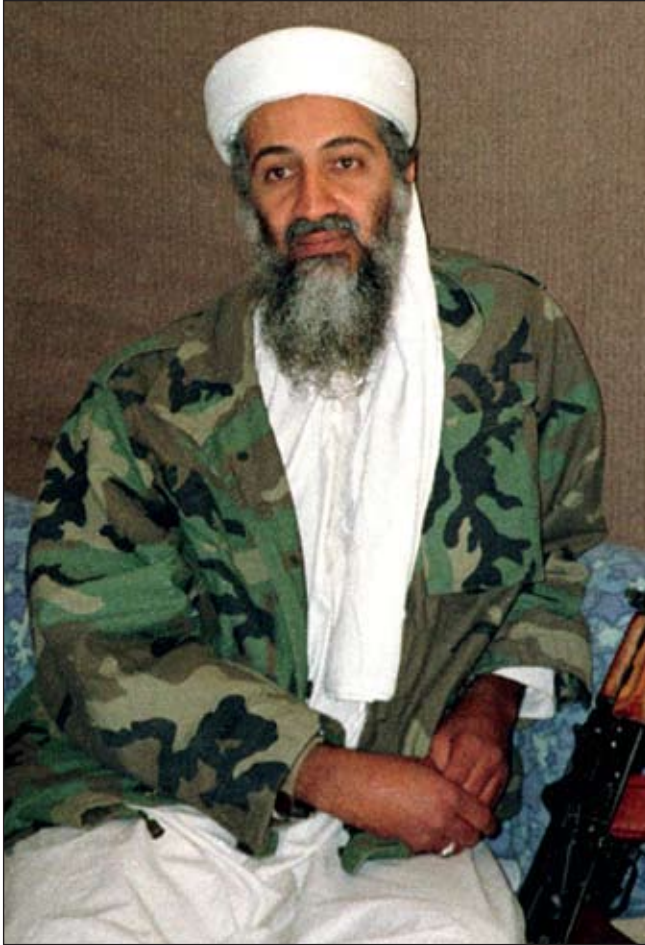
L'histoire politique de l'Occident des années 80 et 90 rappelle celle des années 20 et 30 de l'Europe en ce sens que pendant ces vingt années l'Occident a refusé de voir les dangers qui le menaçaient⁸. Il s'est passé quelque chose de comparable aux « années folles » après la chute du mur de Berlin en 1989. L'écroulement de l'empire soviétique n'annonçait-il pas

à son tour, après le régime communiste, un avenir radieux⁹? Pourtant, les forces djihadistes étaient déjà en mouvement et dès 1993, lors de la première attaque du World Trade Center, il est devenu évident que la guerre était inévitable. La publication du *Choc des civilisations* de M. Huntington marque les premières traces du réveil en Amérique. Ce livre extraordinaire a cependant reçu un accueil mitigé, bien des lecteurs lui préférant l'essai de Fukuyama sur la fin de l'Histoire et la victoire définitive des grandes démocraties occidentales. Ce n'est qu'après la deuxième attaque sur le World Trade Center, le 11 septembre 2001, que les idées de Huntington ont commencé à être vraiment prises au sérieux. Il aura donc fallu que l'Amérique reçoive un coup qui aurait pu lui être fatal pour qu'elle commence à comprendre son malheur et se demande : « Pourquoi nous haïssent-ils autant? ».

D'après Michael Scheuer, ancien directeur de la section « Ben Laden » de la CIA et l'un des meilleurs analystes de l'islamisme radical, l'Occident est en train de perdre la guerre contre le terrorisme. Et, pour que notre pays et ses alliés puissent espérer renverser la situation actuelle, plusieurs conditions s'imposent. Je ne discuterai ici que deux d'entre elles, en ce qui a trait au Canada. La première concerne le respect des droits de l'homme par les dirigeants politiques, les soldats et les membres du système de sécurité canadien. Il est primordial que notre pays continue de donner l'exemple en ce domaine. Le fait qu'aient été remises à des bourreaux des personnes suspectées de terrorisme ou même des « personnes d'intérêt », comme ce fut le cas pour Maher Arar, ou encore que des prisonniers aient été confiés aux autorités afghanes sans souci du respect de leurs droits témoigne de la vigilance dont il faut faire preuve en ce domaine. Bien que les fautes les plus graves aient été surtout le fait des Américains, les Canadiens ont participé indirectement, peut-être par naïveté, à l'organisation systématique de la torture des personnes suspectées de terrorisme. Cela ne veut nullement dire que nous devons raisonner comme des enfants de chœur, ni que nous devons toujours nous comporter comme des « boys scouts » angéliques. *Cela veut dire que nous devons appliquer les principes que nous proclamons*¹⁰.

Ce n'est pas tout. L'insouciance, ou le mépris, en matière de respect des droits humains va de pair avec un autre type d'erreur, qui consiste à sous-estimer la valeur de l'ennemi. Les causes des attentats djihadistes ne sont pas attribuables à un complot de malfaiteurs avides de prestige, de pouvoir ou d'argent. D'après Scheuer, c'est plutôt du côté de la *perception* de la politique menée par les pays occidentaux au Moyen-Orient qu'il faut se tourner pour comprendre le djihadisme. Dans le même sens, cet analyste rappelle que les moudjahidin de l'Afghanistan ne combattaient pas l'URSS parce qu'elle professait ouvertement le matérialisme et l'athéisme ni même parce qu'elle maltraitait les musulmans à l'intérieur de ses frontières, mais parce qu'elle avait envahi et occupait une terre musulmane¹¹. L'une des forces d'Oussama ben Laden est de mettre en scène un véritable affrontement portant sur la survie de la religion musulmane. Comme le dit Scheuer : « Part of bin Laden's genius is that he recognized early on the difference between issues Muslims find offensive about America and the West, and those they find intolerable and life threatening. The difference, that is, that moves large numbers of people from demonstrating with placards to demolishing with plastic explosives. »

Ceux qui adhèrent à l'idéologie djihadiste considèrent que la politique suivie par les pays occidentaux depuis 80 ans dans le monde islamique finira par éliminer leur religion. C'est pourquoi ils conçoivent leur action comme une légitime contre-attaque et non comme une sauvage agression. La conclusion qui s'impose est que les djihadistes, loin d'être seulement des kamikazes écervelés, agissent en fonction d'une idéologie bien structurée qui leur fournit à la fois une vision et une mission, toutes deux incarnées dans le personnage quasiment mythique d'Oussama ben Laden.



Reuters. RTF14GO, prise par Ho New

Oussama ben Laden

Les troupes d'Al Quaïda sont en effet inspirées par un chef courageux, calme, résolu, méthodique et charismatique. La préparation des attaques simultanées contre deux ambassades des États-Unis dans les années 90 aurait dû attirer davantage l'attention sur le professionnalisme des combattants d'Al Quaïda. Ben Laden réussit à former des commandos d'élite capables de s'infiltrer au cœur du territoire ennemi pour le frapper. De jeunes ingénieurs et de jeunes médecins bardés de diplômes, extrêmement compétents, et qui pourraient avoir un bel avenir, se transforment comme par magie en guerriers avides de faire le sacrifice de leur vie pour défendre les idéaux auxquels ils adhèrent. Dans les termes de la psychologie moderne, Oussama ben Laden est un authentique leader transformationnel. Cela fait de lui un ennemi redoutable, peut-être plus terrible qu'Hitler ou Mussolini. Il est mieux

Ben Laden réussit à former des commandos d'élite capables de s'infiltrer au cœur du territoire ennemi pour le frapper.

formé que ses prédécesseurs et, ce qui est plus grave, ses convictions sont ancrées dans une tradition millénaire. Son appel ne s'adresse pas à un seul peuple mais à une civilisation tout entière. Il suffit qu'une petite fraction de cette civilisation prenne les armes pour que l'Occident soit sérieusement menacé. (Sans parler de la participation discrète au djihad que l'on peut faire en se procurant des CD montrant les « exploits » et les « prières » des guerriers ou en versant de l'argent à des sois-disant œuvres de charité.)

Sous-estimer notre ennemi entraîne aussi une déformation des buts de la guerre. Nous menons apparemment une « lutte contre le terrorisme », ce qui signifie que nous combattons une méthode plutôt qu'un mouvement idéologique. Un mouvement unifié par des idées claires et organisées en fonction de buts précis : reconquérir les terres autrefois musulmanes, en chasser l'invasisseur et y rétablir la loi islamique¹². Ce qui ne veut pas dire que ce mouvement idéologique n'utilise pas ladite méthode.

À ce titre, Walid Phares va jusqu'à parler d'une *intifada française* pour décrire les événements auxquels il a assisté en France au cours de l'automne 2005. Après avoir décrit l'activisme des militants salafistes dans les banlieues parisiennes et l'épisode de l'électrocution de deux jeunes musulmans qui a mis le feu aux poudres, Phares ajoute cette analyse dérangeante :

« French authorities rushed to call it “gang wars against the state,” and the media dubbed it “le soulèvement des jeunes” [...]. I was in Paris at the time and had the chance to observe the first spasms. Intellectuals and academics, ignoring the Jihadi strategy at work, attempted to find “social” root causes. The reality, in my view, was deeper under the rug. Other immigrant communities, some of them in worse economic condition, didn't witness their youth being mobilized as they were in the banlieues: identical graffiti and slogans appeared suddenly in about 72 hours in more than 150 cities and towns across France. But more important were the statements made by Jihadi and Salafi commentators in the chat rooms and in the media, which characterized the riots as a first round that would precede other strikes. The architects of the intifada intended to send a message, test the French national response, and learn from the experiment. In the eyes of many observers, the “burning of Paris” and other cities was a first strike in the Jihad against France¹³. »

Il faudrait donc dire que l'heure est grave et que l'Occident a déjà perdu beaucoup trop de temps. En fait, l'assaut djihadiste contre l'Occident dure depuis au moins trente ans, mais n'a commencé à être reconnu publiquement que depuis le 11 septembre 2001. Dans son dernier message vidéo, Oussama ben Laden a exhorté les citoyens américains à devenir musulmans pour mettre fin à la guerre qui les oppose aux moudjahidin. Le chef d'Al Quaïda ne pouvait être plus clair : l'Occident doit se convertir pour espérer vivre en paix. Il ne semble pas y avoir de compromis possible et les Canadiens sont aussi visés que les Américains par l'ultimatum de ben Laden.

Le futur rôle du Canada dans le monde

Devant un tel état de choses, quel devrait être le rôle du Canada à l'avenir?

Il y a des raisons de penser que notre pays va jouer un rôle de plus en plus important dans le monde. Le XXI^e siècle pourrait bien être celui du Canada. Notre pays est en effet l'un de ceux qui possèdent le plus d'atouts pour s'affirmer à l'avenir. Ses richesses naturelles, son eau, son sous-sol riche en minéraux et son pétrole notamment, lui confèrent un avantage stratégique important. Mais, en plus, il possède tout l'espace nécessaire pour augmenter sa population et accroître sa puissance. Ce nouveau statut impliquera aussi de nouvelles responsabilités et de nouveaux périls. Surtout si nous partons du principe que le respect de la dignité humaine est encore au cœur des valeurs de notre nation.

Le Canada se trouve aujourd'hui à une croisée de chemins; il peut faire comme l'Espagne après les attentats de 2004 et décider de ne plus lutter contre le djihad. Il peut aussi décider de ne pas s'avouer vaincu et poursuivre le combat que lui inspirent ses valeurs.

1. La *première* option donnerait un répit à la population canadienne et à son armée. Les leaders djihadistes peuvent être magnanimes pour ceux qui se soumettent. Tant que le « grand Satan », l'Amérique, n'est pas vaincu, une certaine neutralité des « petits Satan », comme le Canada ou l'Espagne, est temporairement acceptable. Je dis temporairement, car une fois l'Amérique isolée et vaincue, le tour des autres viendra inéluctablement. Cela en raison de l'idéologie djihadiste qui a pour objectif final l'islamisation de la terre entière et l'imposition partout de la charia.
2. La *seconde* option est plus périlleuse, au moins à court terme, puisqu'elle signifie que le peuple canadien refuse de se soumettre au diktat des djihadistes et devra donc se battre.

Je crois personnellement que le Canada choisira la deuxième option. Son combat pourra changer de forme, de stratégie ou de lieu, mais il continuera. Je crois aussi que les gains

manifestes du djihadiste depuis vingt ou trente ans ne se perpétueront pas et que les « islamofascistes » auront un destin semblable à celui de leurs prédécesseurs européens et qu'ils seront finalement battus. Les démocraties mettent beaucoup de temps à se mettre en ordre de bataille mais, une fois qu'elles y parviennent, leur capacité de combat est formidable.

RMC



MDN, photo IS2009-3013, prise par le caporal Angela Abbey

Aurora borealis, aurore boréale dans un ciel étoilé au lac Vee, à Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest, le 23 février 2009.

NOTES

- 1 Ce texte s'inspire d'une conférence prononcée lors du colloque intitulé « Le nouveau champ de bataille », tenu au Collège militaire royal de St-Jean en 2007.
- 2 <http://www.dfait-maeci.gc.ca/cip-pic/ips/ips-overview5-fr.asp>, d'après un article intitulé « La guerre de Rick Hillier ». Cet énoncé de politique aurait été inspiré par l'actuel chef d'état-major de la Défense, le général Hillier. Alec Castonguay, *L'Actualité*, 1^{er} septembre 2007, vol. 32, no. 13, p. 338-47.
- 3 Walid Phares, *The War of Ideas. Jihad Against Democracy*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, et *Future Jihad. Terrorism Strategies Against the West*, New York, Palgrave Macmillan, 2005.
- 4 C'est l'auteur qui souligne.
- 5 Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières?*, Éditions Mille et une nuits, Paris, 2006, p. 11.
- 6 L'expression est de Walid Phares.
- 7 MEM RI, Dossiers spéciaux No. 22, 17 novembre 2003, p. 1. <http://www.memri.org/bin/french/articles.cgi?Page=archives&Area=sr&ID=SR2203>.
- 8 On consultera avec profit à ce sujet les chapitres intitulés : « Readyng bin Laden's Way : America and the Muslim World, 1973-1996 » et « Fighting Islamists with a Blinding Cold War Hangover, 1996-2001 » du livre de Michael Scheuer, *Marching Toward Hell. America and Islam after Iraq*, Free Press, New York, 2008, p. 21-54, 55-98.
- 9 Le romancier Alexandre Zinoviev utilisait cette expression, titre de l'un de ses romans, pour brocarder la propagande soviétique qui promettait le bonheur pour tous grâce à la dictature communiste.
- 10 Sur l'impossibilité de justifier moralement la torture et son coût politique exorbitant, on se reportera à notre texte intitulé : « Noble Ends », dans *The War on Terror – Ethical Considerations*, D. Lagacé-Roy et B. Horn (éd.), Presses de l'Académie canadienne de la Défense, Winnipeg, 2008, p. 97-106. Une version française de ce texte est disponible à l'adresse Internet suivante : <http://phigeo.blogspot.com/>.
- 11 Michael Scheuer, *Imperial Hubris. Why The West Is Losing The War On Terror*, Washington, Brassey's Inc., 2004, p.10.
- 12 Cette erreur est probablement liée à un excès de rectitude politique qui nous empêche de penser que des idées d'origine religieuse puissent inspirer une violence de type terroriste.
- 13 Walid Phares, *Future Jihad*, p.268.